

Dé tu lé long du payi
On fâ sa feïte aus'jors'hui.

C'est por to l'bin qué' no fâ!
Et q' jamâ n' no z'a reubia.
Aus bin q' ce' on bon efan!
No l'olin feïtes de to ban.

Mâ dé ce' n'ia nion qui pleuro,
On médj', on braille et on ré

«*Toujours langue varie...*»

Mélanges Andres Kristol

édités par Federica Diémoz, Dorothée Aquino-Weber,
avec la collaboration de Laure Grüner et Aurélie Reusser-Elzingre

« Toujours langue varie... »

*Mélanges de linguistique historique du français
et de dialectologie galloromane offerts
à M. le Professeur Andres Kristol
par ses collègues et anciens élèves*

édités par Federica DIÉMOZ, Dorothée AQUINO-WEBER,
avec la collaboration de Laure GRÜNER et Aurélie REUSSER-ELZINGRE



LIBRAIRIE DROZ S.A.
11, rue Massot
GENÈVE
2014

© Copyright 2014 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.

Ce fichier électronique est un tiré à part. Il ne peut en aucun cas être modifié.

L' (Les) auteur (s) de ce document a/ont l'autorisation d'en diffuser vingt-cinq exemplaires dans le cadre d'une utilisation personnelle ou à destination exclusive des membres (étudiants et chercheurs) de leur institution.

Il n'est pas permis de mettre ce PDF à disposition sur Internet, de le vendre ou de le diffuser sans autorisation écrite de l'éditeur.

Merci de contacter droz@droz.org <http://www.droz.org>

PRÉSENTATION DES DEUX PARTIES
DE L'ATLANTE LINGUISTICO
DEL LADINO DOLOMITICO
E DEI DIALETTI LIMITROFI (ALD-I ET ALD-II)¹

Hans GOEBL
Universität Salzburg

Remarques préliminaires

Avec la publication des sept volumes de l'ALD-II au début du mois de décembre 2012, s'est heureusement conclue la longue trajectoire du projet de recherche ALD qui, avec toutes les phases préparatoires, comprend un laps de temps de 40 ans (1972-2012). C'est qu'en effet l'idée de créer un atlas linguistique pour le secteur central du ladin (ou rhéto-roman), entendu dans la conception de G. I. Ascoli, a été conçue, à la table d'un petit bar à S. Martino in Badia (BZ), par Lois Craffonara – le premier directeur de l'Istitut ladin «Micurà de Rü» – et l'auteur, exactement le 18 août 1972.

Les mobiles de cette décision, prise par deux interlocuteurs qui se connaissaient alors à peine, étaient d'un côté le désir de mieux connaître la position géolinguistique des dialectes *ladins DOC*, *péri-* ou *semi-ladins* et *padans* et, de l'autre, l'envie de mettre en marche une grande entreprise «atlantiste», à réaliser sur l'exemple de vénérables modèles antérieurs tels que l'ALF et l' AIS, tout en y appliquant les possibilités techniques du dernier quart du XX^e siècle, parmi lesquelles, évidemment, aussi les moyens de l'informatique, alors encore en état de gestation.

Genèse et orientation méthodique du projet ALD

La conception originale – qui est toujours restée en vigueur - visait la création d'un atlas linguistique «classique» dont les données devaient être

¹ La supervision stylistique de ce texte a été assurée par Mme Stéphanie Lescure (Marburg sur Lahn, Hesse): je lui exprime ici ma profonde gratitude.

recueillies par le biais de l'élicitation de réponses *basilectales*, auprès de locuteurs indigènes habitant dans le nord-est de l'Italie et le sud-est de la Suisse.

Du point de vue *géographique*, le territoire en question mesurait 25 000 km² - comparable en cela à la superficie de la Sicile. Il a fini par être étudié moyennant un réseau d'exploration de 217 localités entre lesquelles la distance moyenne est de quelque 10 km. Il s'agit donc d'un maillage relativement étroit.

Du point de vue *méthodique*, il est bon de distinguer entre a) le « ciblage » diastratique de la recherche visée et b) la « gourmandise » linguistique de ses promoteurs.

a) *ad « ciblage » diastratique*

En 1972, il s'agissait de bien définir le registre linguistique qui, au sein des compétences forcément multiples des locuteurs de la zone étudiée, devait être la cible de notre curiosité linguistique. La décision qui a été prise alors – sans doute aussi sous le coup de réflexions pré-dialectométriques de ma part – visait à limiter notre recherche aux seuls registres *basilectaux* et d'éviter les écueils d'une collecte de données pluridimensionnelles.

L'avantage de cette décision était la sauvegarde de la parfaite intercomparabilité² des données recueillies, et l'expérience – faite à d'innombrables reprises durant les enquêtes d'essai et après – de la précision étonnante de la conscience métalinguistique de nos sujets, parfaitement capables d'extraire, des différentes couches de leurs compétences multiples, les formes *basilectales* recherchées, tout en les accompagnant souvent de commentaires linguistiques très fins.

b) *ad « gourmandise » linguistique*

Suivant notre conception originale, l'ALD devait informer moins sur des mots dialectaux *intéressants*, *rare*s ou encore *inconnus* que sur les *relations spatiales* qui existent entre les éléments d'un corpus linguistique d'ordre « moyen ». Il est bien évident que cette conception plus « relationnelle » que « documentaire » devait influencer directement sur la liste des items du questionnaire encore à compiler.

² Précisons que le caractère d'intercomparabilité de données géolinguistiques (modernes) les rend aptes à deux sortes de confrontation : a) de nature *interdisciplinaire* : avec des données extra-linguistiques (modernes ou anciennes) de la même région et b) de nature *diachronique* : avec des données linguistiques anciennes de la même région.

En plus, il ne faut pas oublier le fait, clairement reconnaissable déjà au début des années 70, qu'il n'était plus possible – surtout dans une zone aussi vaste que la nôtre avec ses 25 000 km² – de trouver partout des informateurs d'extraction exclusivement *rurale* et pourvus de bonnes connaissances du *monde agricole* «d'antan». Nous ne pouvions donc plus réitérer l'expérience de l'AIS, faite dans les années 20-30 dans des circonstances encore relativement solides. Il fallait donc s'orienter plutôt sur le modèle de l'ALF dont le questionnaire disposait dès le début d'une allure plus générale.

Qu'il me soit permis d'évoquer, dans ce contexte, une particularité intrinsèque de la géographie linguistique romane : il y avait en son sein – souvent à l'insu de ses adhérents – deux traditions :

- la tradition *documentaire* qui visait à la collecte de matériaux dialectaux (de type phonétique, morphologique, syntaxique, lexical etc.) linguistiquement *intéressants*, évidemment dans le plus strict respect de leur bonne localisation dans l'espace, et
- la tradition *relationnelle* qui visait à la collecte de matériaux dialectaux surtout *intercomparables* tout en privilégiant – parmi les multiples possibilités méthodiques de la géographie linguistique – l'étude de la distribution géographique des faits linguistiques et de leur concaténation – souvent fort complexe – dans l'espace.

Au sein de la romanistique, la cohabitation entre ces deux traditions était relativement paisible : la tradition *documentaire* culminait par l'insertion intégrale des richesses linguistiques de tous les atlas linguistiques dans le FEW, alors que la tradition *relationnelle* conduisait directement à la mise en place de la dialectométrie et de ses subtilités géo-quantitatives.

Réalisation de l'ALD-I (1985-1998)

Durant les années 1973-1984, nous avons effectué des sondages et des enquêtes d'essai tout en étudiant tous les problèmes techniques et logistiques d'une entreprise d'atlas de cette taille. Une des premières décisions prises dans ce contexte – dont le bien-fondé s'est démontré après coup à plusieurs reprises – était la bipartition du projet ALD. La justification de cette mesure était double : *scientifique* et *pratique*.

Du côté *scientifique*, il semblait indiqué de commencer nos recherches avec des questions *phonétiques* et *morphologiques* et de les compléter, dans un second temps et fort des expériences de la première étape, par des questions de type *syntaxique* et *lexical*. Cette procédure correspondait en outre au fameux passage du *simple* au *plus complexe*.

Du côté *pratique*, il s'agissait avant tout de contrôler les coûts – financiers et personnels – de l'entreprise. Je rappelle à ce propos qu'aucun des mécènes officiels de la recherche scientifique n'accepte l'emploi de collaborateurs rétribués par ses moyens, au-delà d'un laps de temps de six ans. Comme l'achèvement d'un atlas linguistique est absolument impossible dans un temps aussi bref, la bipartition du projet entier était la seule solution possible.

J'ai fait mes premiers voyages de sondage dans la zone de l'ALD à partir de l'Université de Ratisbonne pour les continuer, dès 1982, à partir de Salzbourg. A Ratisbonne, j'ai fait la connaissance de Dieter Kattenbusch qui très vite est devenu le compagnon de mes recherches ladines. C'est lui et son ami Thomas Stehl (alors à Paderborn) qui, de 1984 à 1985, m'ont assisté dans l'élaboration du questionnaire définitif de l'ALD-I.

Celui-ci comprenait – mis à part une série de questions d'ordre géographique, ethnographique et administratif, toutes placées en position initiale et destinées à être posées au début de chaque enquête – 806 questions classées, sur le modèle de l'ALF, par ordre alphabétique. Elles devaient servir à l'analyse de l'ensemble des structures *phonétiques* et d'une bonne partie des structures *morphologiques* des basilectes en question.

Le questionnaire était en outre destiné à être présenté, dans chacune des localités à visiter, à deux séries de sujets d'extraction sociale différente, à qui ont été attribués, à cet effet, les cinq paramètres sociologiques suivants : *sexe*, *âge*, *formation scolaire*, *profession* et *religion*. Les deux groupes d'informateurs devaient donc se distinguer dans au moins *deux* des *cinq* paramètres évoqués.

Le but de cette mesure consistait à détecter d'éventuelles différenciations internes dans les parlars étudiés. Après coup, il s'est avéré que l'importance de ces différenciations était très réduite. A part cela, il ne faut pas oublier que l'allure de notre méthode d'enquête favorisait la présentation de réponses « unitaires ».

Enquêtes (1985-1992)

Les enquêtes régulières pour l'ALD-I ont été commencées, en automne 1985, par Dieter Kattenbusch. Dès le début, notre entreprise a pu profiter de l'appui administratif et surtout financier des institutions suivantes : des deux Instituts de culture ladins (à S. Martin de Tor / S. Martino in Badia [BZ] et à Vich / Vigo di Fassa [TN]), du Ministère autrichien de l'Instruction Publique, du Gouvernement du Land Tyrol et – last but not least – du Fonds autrichien de la Recherche Scientifique (FWF : « Fonds zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung in Österreich »).

Par la suite, Dieter Kattenbusch a été épaulé et relayé, dans le travail d'enquête, par quatre autres explorateurs dont deux étaient de langue allemande (Helga Böhmer et Tino Szekely) et deux de langue italienne (Silvio Gislimberti et Elisabetta Perini). Leur tâche était relativement complexe : sur la base d'une grille géométrique de la zone-ALD divisée en 178 quadrants, ils devaient choisir, à l'intérieur des quadrants qui leur avaient été confiés, une ou deux localités pour l'enquête, et trouver *ibidem* deux séries de sujets pour leur présenter le questionnaire mentionné ci-dessus.

En outre, les consignes de travail prévoyaient la transcription (provisoire) des réponses élicitées *in loco*, c.-à-d. devant les informateurs, l'enregistrement intégral de tous les entretiens durant l'enquête – soit sur rubans magnétiques, soit sur cassettes audio (en format C 90) – et la photographie des sujets et des sites les plus saillants de la localité respective (« ethno-photographie »).

En général, le climat, dans lequel les enquêtes se sont déroulées, était très accueillant, voire amical, si bien que beaucoup des sujets de l'ALD-I ont été contactés et interviewés aussi pour les propos de l'ALD-II, et ceci à la distance de quelque 15 ans.

Durée moyenne des enquêtes : une semaine ; total des sujets interrogés : 488.

- Neuf des 217 localités enquêtées demandent une mise au point supplémentaire.
- Dans les localités 114 (Fierozzo / Florutz), 118 (Luserna / Lusern) et 197 (Sauris / Zahre) – où il existe une solide triglossie (basilecte : variété austro-bavaroise archaïque, mésolecte : variété romane régionale, acrolecte : italien) ont été relevées les compétences mésolectales (romanes) des locuteurs autochtones.
- Dans deux agglomérations majeures (Trento [Trente] et Bassano del Grappa) ont été faites deux enquêtes – au centre et à la périphérie – pour étudier la différence entre la variété urbaine et son équivalent rustique. Il s'agit des points-ALD 121 et 122 (Trente et alentours) ainsi que 182 et 183 (Bassano et alentours).
- Nous avons en outre étudié les dialectes trentins parlés dans trois localités bilingues situées dans la partie méridionale du Haut-Adige (Tyrol du Sud) : points-ALD 62 (Salorno / Salurn), 61 (Egna / Neumarkt) et 60 (Bronzolo / Branzoll).

Traitement des données recueillies

Nous entendons par là les trois activités suivantes :

- a) le remplissage définitif des questionnaires, remplis seulement à moitié durant les enquêtes
- b) la saisie électronique du contenu définitif des questionnaires moyennant une « chaîne informatique » appropriée, mise au point à ce sujet aux « Archives-ALD » de Salzbourg
- c) la préparation des données numérisées pour les besoins de l'impression de l'ALD-I.

Ad a) :

Très vite nous avons dû constater que la mise au point définitive des questionnaires requérait au moins le double du temps employé pour le remplissage provisoire : *deux* semaines au lieu d'*une seule*. C'est que les explorateurs devaient, à cet effet, procéder d'abord à une écoute intégrale de tous leurs enregistrements et entériner, par la suite, les transcriptions jugées « correctes » dans la dernière des trois colonnes « transcriptoires » du questionnaire.

Ad b) :

La saisie des données transcrites a été effectuée ou bien par les explorateurs mêmes ou bien par des collaborateurs externes, choisis souvent parmi les étudiants de la Faculté des Lettres. Les données, une fois saisies, ont été soumises ensuite à trois tours de correction, exécutés sous la forme de *listes*.

Les programmes utilisés pour la saisie et la correction des données ont été préparés par Roland Bauer ; ce n'est que sous l'égide d'Edgar Haimperl qu'ils ont rejoint leur plus haut degré de perfection. Le programme qu'il a mis au point, portait l'acronyme CARD (« Cartography and Retrieval of Dialect Data »).

Le programme CARD servait avant tout à la maîtrise de deux domaines : du *système de transcription* utilisé et de l'usage systématique et général de *bases de données*. Ajoutons que – pour l'amour d'une comparaison directe entre la documentation antérieure et la nôtre – le système de transcription, employé pour les deux parties de l'ALD, était celui de l'AIS.

Ad c) :

Comme la version imprimée de l'ALD-I devait comprendre plusieurs centaines de *cartes linguistiques* à proprement parler, il était indispensable de mettre au point, en temps voulu, les instruments informatiques nécessaires

pour projeter les mêmes données non plus sur des *listes* (déjà existantes), mais sur des *cartes* (au format A2). Nous avons acquis, pour ce faire, une imprimante de grand format et un certain nombre de grands fichiers métalliques pour le stockage des modules des cartes linguistiques ainsi créées.

Signalons encore qu'à côté des travaux de traitement des données à proprement parler, deux autres activités ont été accomplies aux Archives-ALD de Salzbourg : l'archivage des diapositives de type « ethno-photographique », faites au cours des enquêtes, et la constitution d'une bibliothèque de recherche interdisciplinaire (« Bibliothèque-ALD ») contenant des ouvrages de linguistique, histoire, ethnographie, géographie, informatique, cartographie (etc.), et quelques revues d'intérêt régional. En 2012, cette bibliothèque disposait de quelque 5000 volumes. Elle semble être une des plus riches collections linguistiques relatives à cette contrée de la Romània.

Publication de l'ALD-I

La recherche d'un éditeur prêt à assumer la responsabilité de la publication de plusieurs volumes au format in-folio (A3) et B5, était moins difficile que prévu. Les travaux de correction – faits d'abord à l'aide de *listes* et ensuite directement sur des *cartes* – ont été achevés au milieu de l'année 1997. Dans la même année, nous avons dû résoudre les problèmes suivants :

- le choix de l'éditeur (= Dr. L. Reichert Verlag, Wiesbaden, Allemagne)
- la mise au point des chaînons de la chaîne de production (comprenant l'imprimeur [domicilié à Stuttgart], les modalités du transfert des données numérisées de Salzbourg à Stuttgart et la correction des épreuves)
- la couverture des coûts de l'impression.

Comme il s'agissait là d'une somme de quelque 130 000 €, le problème était très épineux. Nous avons cependant réussi, *Deo adiuvante* et grâce à la générosité intacte de tous nos mécènes, à réunir cette somme en seulement six mois. Une part importante des subsides provenait d'ailleurs de l'ancienne « Direction XXII [pour la culture et la recherche] » de l'UE et du regretté romaniste zurichois Heinrich Schmid.

Au cours des travaux de mise en carte des données transcrites, nous avons pu constater que pratiquement toutes les questions de notre questionnaire se sont révélées « valides » et que, de ce fait, il n'y avait que très peu de lacunes dans les matériaux recueillis. Ceci n'empêche qu'en même temps nous avons découvert l'utilité d'un instrument heuristique très précieux dont la production a été rendue possible grâce au programme CARD : il s'agit des *cartes doubles*.

Elles permettent la présentation synoptique de formes apparentées des points de vue *morphologique* et *sémantique* comme, p. ex., de *deux personnes* du même verbe ou du *singulier* et du *pluriel* du même substantif.

De cette manière, nous avons réuni un corpus de 884 cartes géolinguistiques, réparties en quatre volumes in-folio et classées toutes – à l'exception de trois cartes introductives³ – par ordre alphabétique. Chacune des cartes dispose d'un *fond cartographique* avec des informations géographiques et politiques, réalisé dans un bleu clair et très discret, qui seconde l'activité exploratrice de l'œil du lecteur d'atlas.

Ont été préparés aussi deux volumes d'index (en ordre alphabétique *progressif* [A-Z] et *inverse* [Z-A]) dont la maniabilité pratique a pu être sauvée grâce à l'utilisation d'une version simplifiée (*ALD-Light*) de la transcription normale de l'ALD (*ALD-Standard*). Nous avons mis au point aussi un troisième volume d'index où se trouve, à côté d'un certain nombre de listes et de registres « documentaires », avant tout un index étymologique, indispensable pour ceux qui veulent étudier les cartes de l'ALD-I du point de vue de la *phonétique historique*.

Les travaux d'impression, tous réalisés à Stuttgart, ont occupé le printemps et l'été de 1998 ; la mise en vente de l'ALD-I s'est faite dès le mois de décembre de la même année.

Total des exemplaires imprimés : ca. 400 ; prix de vente avec souscription : ca. 500 euros ; prix normal : ca. 800 euros. Total des exemplaires vendus entre 1998 et 2011 : ca. 250.

La référence bibliographique complète – y compris le latin comme langue neutre – se présente comme suit :

Atlant linguistisch dl ladin dolomitich y di dialec vejins, 1^a pert / Atlante linguistico del ladino dolomitico e dei dialetti limitrofi, 1^a parte / Sprachatlanten des Dolomitenladinischen und angrenzender Dialekte, 1. Teil, Wiesbaden : Dr. L. Reichert Verlag, 1998. 4 vol. avec des cartes linguistiques (vol. I : 1-216 ; vol. II : 217-438 ; vol. III : 439-660 ; vol. IV : 661-884), 3 vol. avec des index (en ordre A-Z : X, 823 p., en ordre Z-A : X, 833 p., index étymologique : X, 177 p.), avec trois CD-ROM (à partir de 2002 : avec un DVD).

Materialia collegerunt : Helga Böhmer, Silvio Gislimberti, Dieter Kattenbusch, Elisabetta Perini, Tino Szekely,

Materialia collecta elaboraverunt : Irmgard Dautermann, Susanne Heißmann, Ulrike Hofmann, Anna Kozak, Heide Marie Pamminger, Judith Rössler

³ Les trois cartes introductives renseignent sur les dénominations dialectales des *paesi, abitanti* et *parlate locali*.

Programmata electronica excogitaverunt : Roland Bauer, Edgar Haimerl
Opus omne curavit : Hans Goebel.

Les trois CD-ROM – distribués gratuitement à tous les acheteurs de l'ALD-I à partir de 1999 – contenaient tous les matériaux transcrits, un programme de tri électronique (IRS: "Index Retrieval System")⁴ pour la classification du contenu de cartes individuelles de l'ALD-I, et la première version informatique du fameux « atlas sonore » (AS) de l'ALD-I.

L'idée d'arranger, par voie informatique, les données *acoustiques* d'un atlas linguistique pour leur utilisation ponctuelle par l'*ouïe* du géolinguiste et de créer ainsi un équivalent de l'atlas linguistique traditionnel, accessible uniquement à l'*œil* du linguiste, remonte au début des années 90. Elle a été réalisée en étroite collaboration entre l'Université de Salzbourg (collaborateur responsable : Roland Bauer) et une entreprise informatique à Essen, Allemagne (placée sous la direction du prof. Reinhard Köhler).

Je précise que les données acoustiques de l'AS ont été collectées – en vue d'optimiser la qualité du son enregistré – séparément des enquêtes régulières, et qu'elles embrassent seulement les 21 localités de la *Ladinie dolomitique* à proprement parler.

En 2005, les mêmes données acoustiques ont été mises en ligne par Marcel Müller, dermatologue de l'Université Fribourg en Brisgau, sur le modèle du projet géolinguistique VIVALDI de Berlin.

Des copies, soit intégrales, soit partielles, des enregistrements acoustiques «normaux» de l'ALD-I ont été remises aux deux Instituts culturels ladins (à S. Martin de Tor / S. Martino in Badia (BZ) et à Vich / Vigo di Fassa) ainsi qu'au «Museo degli Usi e Costumi della Gente Trentina» à S. Michele all'Adige (TN).

Bibliographie

Sur toutes les phases des travaux d'élaboration de l'ALD-I il existe un grand nombre de rapports, rédigés en quatre langues différentes : allemand, italien, français et catalan. A ce sujet, nous renvoyons avant tout aux 11 rapports de travail publiés dans la revue sud-tyrolienne «Ladinia», à l'«Introductio» placée au début du premier volume de l'ALD-I et aux sources bibliographiques suivantes, disponibles en ligne :

- **nouveau site de l'ALD-I** : <http://ald1.sbg.ac.at/a/index.php/fr/publications/>

⁴ Ce programme a été conçu par Edgar Haimerl.

- **ancien site de l'ALD-I:** https://www.sbg.ac.at/rom/people/proj/ald/ald_home.htm
- **mon site personnel:** https://www.sbg.ac.at/rom/people/prof/goebl/publik_r.htm

Réalisation de l'ALD-II (1999-2012)

Au cours de la réalisation de l'ALD-I, l'utilité de la bipartition du projet ALD a été pleinement confirmée, surtout des points de vue logistique et financier. C'est ainsi que, métaphoriquement parlant, l'entreprise ALD a pu continuer à naviguer dans des eaux très calmes, profitant toujours du rayonnement d'une étoile clémente.

C'est encore en 1999 qu'ont débuté les travaux préparatifs : mise au point d'un nouveau questionnaire, formation d'une nouvelle équipe d'explorateurs, sollicitation de nouveaux subsides financiers. C'est ainsi que le FWF nous a attribué, dès 1998, le premier de cinq subsides de travail pour l'élaboration de l'ALD-II qui était destiné à élaborer et tester – de 1999 à 2000 – le nouveau questionnaire.

Enquêtes (2001-2007)

La préparation et l'expérimentation successive du nouveau questionnaire ont été confiées à deux néophytes de l'ALD : à Paul Videsott, romaniste d'Innsbruck et personnellement d'origine ladine, ainsi qu'à Brigitte Rührlinger, une ancienne élève de Salzbourg, convertie aux charmes du travail géolinguistique au cours d'un séminaire sur l'ALD-I.

Dans l'élaboration du nouveau questionnaire – destiné à l'étude de problèmes de la *morphologie élaborée*, de la *syntaxe* et du *lexique*, P. Videsott a établi, d'entrée de jeu, une base de données qui a été remplie ensuite par un grand nombre de questions pertinentes, empruntées à différents atlas linguistiques (romans ou autres), dictionnaires et monographies régionaux. Ont été adoptées également, dans la même base de données, des questions suggérées par d'éminents spécialistes en la matière (parmi lesquels Otto Gsell d'Erlangen).

Les premières moutures du nouveau questionnaire, toutes beaucoup trop volumineuses pour pouvoir en devenir la version définitive, ont été appliquées et testées au cours de trois enquêtes d'essai, auxquels ont participé, à côté de P. Videsott, B. Rührlinger et du rapporteur, d'autres personnes intéressées par les enquêtes de terrain. L'atmosphère détendue de ces enquêtes d'essai a favorisé la réalisation de beaucoup d'expériences et aussi l'échange, au sein de la petite équipe ambulante, de toute sorte d'idées.

Le contenu définitif du nouveau questionnaire n'a été défini qu'à la fin de 2000 et au prix de raccourcissements souvent très douloureux. Dans sa forme définitive, il comprenait – mis à part les inévitables questions introductives d'ordre géographique, biographique et autres – 1063 questions, souvent très complexes, qui, pour faciliter la tâche d'élicitation aux sujets et aux explorateurs, ont été subdivisées en unités plus courtes. En outre, la mise en pages du même questionnaire offrait assez d'espace pour l'insertion parallèle de transcriptions tant *provisoires* (à exécuter *in loco*) que *définitives* (à ajouter à la main après une nouvelle écoute des enregistrements sonores).

Il va de soi que le nouvel agencement des questions ne suivait plus l'ordre de l'alphabet, mais celui d'une grille sémantique empruntée, dans une large mesure, à l'AIS. P. Videsott a en outre veillé à ce que la présentation de questions de type *morphologique*, *syntactique* et *lexical* soit entremêlée pour épargner des ennuis psychologiques aux sujets.

La méthodologie empirique de l'ALD-II prévoyait, pour chaque localité, la consultation non plus de *deux*, mais d'une *seule* série de sujets. Cette décision a été prise avant tout pour des motifs économiques, certes, mais aussi sur la base des expériences faites au cours des enquêtes pour l'ALD-I qui montraient que la variation interne dans les parlars examinés était minime. L'élicitation exclusive de formes *basilectales* et le recours systématique à la *conscience métalinguistique* des sujets restaient, bien sûr, obligatoires.

Durée totale des enquêtes : 2001-2007. Durée moyenne d'une enquête : une semaine. Il va de soi que le tableau des 217 localités à visiter est resté inaltéré.

Total des sujets interviewés : 833. Ce chiffre – qui dépasse largement celui de l'ALD-I (488) – s'explique par la plus grande complexité interne du questionnaire de l'ALD-II.

A l'instar de l'ALD-I, nous avons organisé, dans les premières années des enquêtes régulières, quelques « séminaires de transcription » (SETRA) pour discuter avec les explorateurs tous les problèmes surgis en cours de route, et pour homogénéiser leur travail. Les SETRA se sont toujours déroulées dans l'ambiance agréable de l'Institut ladin « Micurà de Rü » à S. Martin de Tor / S. Martino in Badia.

Sept des dix explorateurs de l'ALD-II étaient de langue allemande⁵, deux de langue italienne⁶, et un seul de langue ladine⁷. Tous avaient reçu une for-

⁵ Voici leurs noms par ordre alphabétique : Helga Böhmer, Axel Heinemann, Frank Jodl, Liza Klinger, Brigitte Rührlinger, Walter Strauß, Tino Szekely.

⁶ Ilaria Adami et Daniele Rando.

⁷ Il s'agit de Paul Videsott, né au Plan de Mareo / Enneberg / S. Vigilio di Marebbe.

mation universitaire régulière de romaniste. Deux parmi eux (H. Böhmer et T. Szekely) avaient déjà collaboré à l'ALD-I.

A la différence de l'ALD-I où tous les enregistrements ont été faits par voie « analogique », la documentation acoustique des enquêtes pour l'ALD-II a été confiée au nouveau matériel numérique. Celui-ci nous a d'ailleurs causé quelques ennuis, surtout pour ses mauvaises aptitudes pour le doublage et le transfert sur d'autres vecteurs. Le même changement technologique a aussi été opéré pour l'ethno-photographie, bien qu'avec un certain retard sur les enregistrements sonores.

Signalons encore une grande différence – d'ordre logistique – entre les deux parties de l'ALD, distantes, l'une de l'autre, de quelque 15 ans. Elle réside dans l'utilité d'Internet – encore inexistant du temps de l'ALD-I – pour la préparation logistique des enquêtes, à commencer par les horaires des transports publics et la réservation de chambres d'hôtel pour finir avec la prise de rendez-vous avec des sujets potentiels.

Traitement des données recueillies

A cause de l'inévitable alternance des normes informatiques, l'ancien programme CARD, créé par Edgar Haimerl, ne pouvait plus être utilisé pour l'ALD-II. Heureusement il s'est déclaré prêt à en élaborer un autre, appelé par la suite DMG (« Dialect Map Generator »). Ayant fixé son nouveau domicile à Seattle (EUA), il nous a littéralement assisté à distance.

Par la suite, l'efficacité informatique du programme DMG a été complétée par d'autres programmes (de *triage*, pour le *traitement du son*, pour l'établissement automatique de *cartes géolinguistiques* et la *mise en pages informatisée* de textes introductifs etc.), créés par d'autres experts en la matière, tels que Bernhard Schauer ou Fabio Tosques.

Pour la réalisation entièrement automatisée de la mise en pages de cartes linguistiques en grand format, nous devons un programme très efficace au génie du jeune informaticien salzbourgeois Andreas Wagner.

La saisie électronique des données dialectales et leur insertion dans une base de données appropriée avait déjà été entamée dès 2004. A nouveau, les données numérisées ont d'abord été traitées et corrigées sur la base de *listes* pour être converties ensuite en *cartes* qui, elles, ont été soumises à trois tours de correction et de rédaction.

Les travaux de correction, réalisés entre 2008 et 2011, étaient très onéreux et demandaient en plus beaucoup de temps. C'est au cours de ces travaux qu'ont été définis non seulement la liste globale des cartes de l'ALD-II (1066), mais aussi le nombre et le contenu des *cartes doubles* dont la grande utilité s'était déjà manifestée pour l'ALD-I.

Il va de soi qu'il a fallu créer une nouvelle équipe aussi pour le travail rédactionnel, à exécuter au sein des Archives-ALD à Salzbourg. En effet, celle-ci ne comprenait que trois collaboratrices munies d'un véritable contrat de travail⁸. Leur zèle et leur engagement pour la cause de l'ALD-II étaient absolument exemplaires, comme c'était le cas également pour les informaticiens mentionnés ci-dessus.

Vu les nouvelles possibilités offertes par Internet, nous avons décidé de conférer, au produit final du projet ALD-II, une existence *double* :

- **sur papier** : moyennant cinq volumes au format in-folio et deux volumes moins grands contenant, cette fois-ci, uniquement les données géolinguistiques « superflues », c.-à-d. excédant l'espace-standard des cartes linguistiques, et des index « documentaires »⁹.
- **en ligne** : a) pour les besoins de l'oreille : une *base de données sonore* (SDB¹⁰) offrant la possibilité d'accéder – moyennant l'entrée de deux chiffres (= numéros de la *localité* et de la *question* respectives) – à tous les entretiens enregistrés ; b) pour les besoins de l'œil : un *moteur de recherche* (IRS¹¹) rapide permettant non seulement l'établissement des index alphabétiques habituels (en ordres A-Z et Z-A), mais avant tout la libre « navigation » dans toute la documentation transcrite de l'ALD-II à l'aide de stimulus de recherche à définir librement.

Pour le bon fonctionnement de la future SDB, il était indispensable de procéder à une ré-écoute intégrale de tous nos matériaux tout en administrant aux 1063 blocs de réponses un balisage électronique aussi précis que possible. Evidemment, ces analyses ont dû être exécutées pour chacune des 217 localités examinées.

C'est un véritable miracle que cette masse gigantesque de travail n'ait pas empêché l'équipe de l'ALD-II de proposer, elle-même (!!!), de faire profiter aussi les données – *acoustiques* et *transcrites* – de la première partie de l'ALD des avantages de la SDB et de l'IRS.

Evidemment, la base opérationnelle de ces nouvelles possibilités devait être un nouveau site-web pour chacune des deux parties de l'ALD.

⁸ En voici leurs noms : Heidemarie Beer, Gertraud Klingler et Agnes Staudinger.

⁹ Il s'agit de listes portant sur l'appartenance catégorielle (quant à la morphologie et à la syntaxe) des 1066 cartes de l'ALD-II.

¹⁰ Acronyme du mot allemand *Sound Datenbank*.

¹¹ Acronyme du mot anglais *Index Retrieval System*.

Publication

Quant à la production de la version-papier de l'ALD-II, il fallait trouver une solution financière beaucoup plus économique que pour l'ALD-I. Cette réorientation s'imposait aussi à cause de la détérioration générale des finances publiques par rapport aux années 1997-1998.

Heureusement, ce défi a pu être relevé grâce à la détection de l'imprimerie *Alcione* à Lavis (TN) et de la maison d'édition *ELiPhi* (« Editions de Linguistique et de Philologie ») à Strasbourg. Dans les deux cas, les effets économiques étaient considérables.

Quant à la couverture des frais d'impression de l'ALD-II qui s'élevaient à quelque 64 000 euros, nous pouvions profiter d'une réorientation de la « philosophie » de l'attribution de subventions aux frais d'impression, survenue au sein du FWF déjà en 2011. La nouvelle philosophie du FWF obéit aux impératifs de l'« open access » qui veut que les PDFs de l'ouvrage imprimé soient universellement accessibles dans une base de données publique.

La somme mentionnée ci-dessus a pu être couverte par la réunion des moyens de subvention mis à la disposition par le FWF, l'Université de Salzbourg et les deux Instituts ladins de culture.

Evidemment le principe « open access » vaut aussi pour les 1066 cartes (chacune au format A2) de l'ALD-II dont l'accessibilité publique est d'ailleurs garantie aussi par le moteur de recherche IRS. Il faut cependant se rendre à l'évidence : la consultation, sur un écran de 19 pouces, de documents graphiques pourvus, à l'origine, du format A2, est tout autre qu'aisée.

Les travaux d'impression ont été achevés à la fin du mois de novembre 2012. Total des exemplaires mis en circulation chez l'éditeur *ELiPhi* : 300 ; prix normal de vente : 200 euros (avec une réduction de 30% pour les membres de la « Société de Linguistique Romane »).

La référence bibliographique complète de l'ALD-II se présente – évidemment en imitant celle de l'ALD-I – comme suit :

Atlant linguistisch dl ladin dolomitich y di dialec vejins, 2^a pert / Atlante linguistico del ladino dolomitico e dei dialetti limitrofi, 2^a parte / Sprachatlas des Dolomitenladinischen und angrenzender Dialekte, 2. Teil, Strasbourg : Editions de Linguistique et de Philologie, 2012. 5 vol. avec des cartes linguistiques (vol. I : 1-202 ; vol. II : 203-420 ; vol. III : 421-635 ; vol. IV : 636-850 ; V : 851-1066), 2 vol. avec des index (Volumen supplementarium, 174 p. ; Index generalis, 213 p.).

Materialia collegerunt : Ilaria Adami, Helga Böhmer, Axel Heinemann, Frank Jodl, Liza Klinger, Daniele Rando, Brigitte Rührlinger, Walter Strauß, Tino Szekely, Paul Videsott

Materialia collecta elaboraverunt : Heidemarie Beer, Gertraud Klingler, Agnes Staudinger

Programmata electronica excogitaverunt: Edgar Haimerl, Bernhard Schauer, Fabio Tosques, Andreas Wagner
Opus omne curavit: Hans Goebel.

Les instruments informatiques que nous venons de mentionner (SDB et IRS) peuvent être consultés, conjointement avec beaucoup d'autres informations utiles en la matière¹², à partir des deux sites-web suivants :

- **ALD-II**: <http://ald2.sbg.ac.at>
- **ALD-I**: <http://ald1.sbg.ac.at/>

Bibliographie

A l'instar de l'ALD-I, les activités relatives à l'ALD-II ont également fait l'objet de beaucoup de relations de travail ou de présentations sommaires, rédigées, une fois de plus, dans plusieurs langues: allemand, italien, français et catalan. On en trouve une liste complète à la fin de l'« Introduction », publiée au début du premier volume de l'ALD-II, et sur Internet :

- **site de l'ALD-II**: <http://ald2.sbg.ac.at/a/index.php/fr/publications/>
- **mon site personnel**: https://www.sbg.ac.at/rom/people/prof/goebl/publik_r.htm

Epilogue

L'ALD – qui en tant qu'atlas linguistique pourvu d'un maillage très fin, mériterait, en théorie, le qualificatif d'atlas « régional » – est en réalité un atlas « inter-régional ». Il embrasse, en effet, la partie orientale de la Lombardie, les parties septentrionales et centrales de la Vénétie et les franges septentrionales et occidentales du Frioul tout en ne comprenant en entier que le Trentin et la Ladinie dolomitique. Avec ses 217 points d'enquête et un total de 1950 cartes linguistiques (au format A2), il compte parmi les plus grands atlas linguistiques romans de nature « sub-nationale ».

Actuellement, sa double nature matérielle – sur *papier* et en *ligne* – lui confère, sans conteste, une place d'honneur au sein de la géographie linguistique, non seulement romane, mais aussi internationale.

¹² Parmi ces matériaux supplémentaires, je ne mentionne ici que les PDF de *cartes muettes* (avec et sans polygonisation) pour les deux parties de l'ALD, qui constituent la base empirique indispensable pour le dépouillement des 1950 cartes géolinguistiques de l'ALD-I et de l'ALD-II.

Il est cependant hors de doute que cette *existence double* de l'ALD connaît une vie plutôt délicate. Alors que personne ne douterait que les neuf volumes de cartes, tous réalisés sur un papier d'excellente qualité, démontreront une longévité solide, il semble être, hélas, moins certain que la même «soutenabilité» caractérisera les deux magnifiques instruments informatiques de la SDB et de l'IRS.

Espérons que ceux-ci (sur)vivront au moins pour «quelques ans»!

Bibliographie

- AIS: JABERG, Karl / JUD, Jakob (ed.), *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Zofingen, Ringier, 1928-1940, 8 vol. (réimpression: Nendeln, Krauss, 1971).
- ALF: GILLIÉRON, Jules / EDMONT, Edmond (ed.) *Atlas linguistique de la France*, Paris, Champion, 1902-1910, 10 vol. (réimpression: Bologna, Forni, 1968).
- FEW: WARTBURG, Walther von, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Bonn, Schroeder etc., 1922-2022.

Par ma fé, por c'tu d'jor la,
L'é permis d'son pou grisâ;
Tot bordjet de Neûchâtet
Ame bin lo vin claret;

Les élèves d'Andres Kristol, dialectologue, toponymiste et historien de la langue française, lui rendent hommage par le présent volume à l'occasion de son départ à la retraite. Directeur du Centre de dialectologie et d'étude du français régional de l'Université de Neuchâtel de 1993 à 2014 ainsi que co-rédacteur de la prestigieuse revue internationale *Vox Romanica*, il est à l'origine de nombreux projets de recherches et de nouvelles vocations. Attaché à la méticulosité de la philologie comme à l'enquête de terrain, il analyse toute pratique linguistique dans l'optique globale de la variation. Aussi éclectiques que les domaines d'intérêts du Professeur Kristol, ces études écrites en son honneur lui sont offertes par ses anciens étudiants et collègues disséminés de par la Romania.

ISBN: 978-2-600-019316

